

BUREAUX: RUE NAIN, 1.
Roubaix, Tourcoing:
Trois mois... 12 f.
Six mois... 22 f.
Un an... 42 f.

JOURNAL DE ROUBAIX
QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT: J. REBOUX
Le Nord de la France:
Trois mois... 12 f.
Six mois... 22 f.
Un an... 42 f.

On peut s'abonner... A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée.

ROUBAIX, 21 MARS 1870
M. de Banneville annonce que M. de Banneville est arrivé à Florence.

Par décret du 19 mars, une commission est instituée à Paris sous le titre de Conseil supérieur de l'enseignement technique.

La nouvelle institution, à la différence de plusieurs commissions extra-parlementaires, présente un intérêt considérable.

- Voici les noms des membres composant la commission d'enseignement technique:
S. Exc. M. Chevandier de Valdrôme, ministre de l'intérieur, président
MM. Dumas, sénateur, vice-président
Alcan, professeur au Conservatoire impérial des arts et métiers.

Cour de Justice siégeant à Tours les débats du procès du Prince Pierre Bonaparte. Ce sera le grand évènement de la semaine et il fera oublier pendant quelques jours la politique intérieure et extérieure.

Les matinées littéraires, autrement dit les spectacles de jour accompagnés de conférences deviennent à la mode: pour aujourd'hui, on en annonçait trois: au Châtelet: les Templiers, conférencier M. A. Laya; à la Gaité: le Malade imaginaire, conférencier M. Sarcey; au Théâtre-Cluy: lectures par des membres de la Société des gens de lettres.

L'accord que nous sollicitons des industriels s'est établi; la question de tarifs sera réglée d'un commun accord. On s'est tout d'abord entendu sur les prix de revient et de premier établissement qui varient suivant les contrées dans des proportions assez considérables, et pour arriver à l'unité de situation, pour établir entre l'étranger et le national une comparaison pratique, on a pris une filature anglaise construite dans les meilleures conditions depuis dix ans, et une filature française, identique en tous points.

Je vous engage à vous défier des bruits belliqueux qui recommencent à circuler. Une grave guerre, en ce moment, aurait un caractère vraiment désastreux pour les conquêtes pacifiques de la liberté, et elle viendrait singulièrement contrebalancer les projets de réformes et d'économies du cabinet.

Le ministre du commerce a transmis au Corps législatif un projet de loi relatif au transport par eau des marchandises dangereuses. Ce projet a pour but de faire au transport par eau l'application des mesures et des dispositions pénales édictées pour les transports des mêmes marchandises par les voies ferrées.

Cette assimilation est vivement réclamée par les chambres de commerce et les terribles accidents dont les ports du Havre et de Bordeaux ont été récemment le théâtre et ne la justifient que trop.

« Quiconque aura embarqué ou fait embarquer sur un bâtiment de commerce employé à la navigation maritime ou à la navigation sur les rivières et canaux des matières pouvant être une cause d'explosion ou d'incendie, sans en avoir déclaré la nature au capitaine, maître ou patron, et sans avoir apposé des marques apparentes sur les emballages, sera puni d'une amende de 16 francs à 3,000 francs.

Cette disposition est applicable à l'embarquement sur navire étranger dans un port français ou sur un point quelconque des eaux françaises.

Depêche télégraphique
Service particulier du Journal de Roubaix.
Tours, une heure 10 minutes.

L'audience a été ouverte à onze heures et demie. L'affluence aux abords du Palais est énorme. — La salle est comble. Les autorités civiles et militaires assistent à la séance. — La mère et le frère de Victor Noir sont présents.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE
du Journal de Roubaix.
Paris, — Dimanche 20 mars.
Demain s'ouvrent devant la haute

Étang de Précigny
Par E. BERTHET.

Non, non, Mademoiselle, ma consécration devient chaque jour plus comptable; mais vous êtes si volontaire, si impérieuse! D'ailleurs, ma réputation pourrait être compromise, si je n'annonçais d'avance.

C'était avec des arguments pareils et avec quelques menaces adroites de faire perdre à Merville l'acheté de la fabrique, s'il ne se prêtait pas à son caprice, que Thérèse était parvenue à cacher toujours sa véritable position à M. Laurent.

Le banquet avait été préparé comme nous l'avons dit, dans le plus vaste atelier de la manufacture; c'était une galerie qui s'étendait à perte de vue dans toute la longueur du bâtiment.

passagère, comme pour rappeler la réalité cachée sous cette brillante apparence. Deux rangées de tables plaiaient sous le poids des viandes froides, des mets substantiels, de bouteilles de vin, destinés à leurs appétits robustes des ouvriers et de leurs familles.

Dès que M. Laurent entra, suivi de sa fille et de tous les invités notables, un orchestre, disposé dans un angle de la galerie, joua à grand renfort de violons et de basses, l'air si célèbre: Où peut-on être mieux, etc.; au même instant, la foule qui arrivait par les autres portes, se mit à pousser des acclamations joyeuses, de chaleureux vivats.

de sa fortune, et parti de si bas pour arriver à si haut, ne devait pas être insensible à ces démonstrations flatteuses. Aussi, oubliant pour un moment ses ennemis secrets, ses remords peut-être, se livrait-il en liberté à doux sentiments que cette scène éveillait en lui.

Les instructions de M. Laurent, ordonnateur de la fête, avaient été si précises qu'il n'y eut aucun embarras, aucun désordre pour le placement de tant de personnes. Chaque classe d'ouvriers, avec sa famille et ses amis, vint s'asseoir à une table désignée, sous la surveillance d'un contre-maître chargé de s'assurer que les règles de la convenance, et surtout de la sobriété, seraient rigoureusement observées.

la prétention d'être de circonstance. Mais quoique passablement bruyante, cette musique ne couvrait pas les causeries des braves ouvriers. Des lazzi, des quolibets, des plaisanteries, sinon fines, du moins toujours décentes, se croisaient en tous sens, mêlés aux éloges du patron, du souper et de la fête.

Les convives de distinction se montrèrent d'abord plus froids et plus réservés; mais enfin l'exemple des ouvriers, les excitations de M. Laurent, combinés avec les effets ordinaires du bon vin et de la bonne chère, rompirent cette glace; la conversation, d'abord établie entre proches voisins seulement, devint générale. On s'anima; la morgue dont s'entourait encore certains fonctionnaires, certains parvenus opulents, tomba peu à peu; enfin, avant l'arrivée du dessert, la plus franche gaieté régnait à la table d'honneur comme aux autres tables.

Merville et Rigobert, placés l'un près de l'autre, rivalisaient de verve, de bonne humeur. L'homme de loi, satisfait d'un certain marché conclu avec M. Laurent, pendant leur promenade sur l'étang, se livrait sans contrainte à son humeur caustique et moqueuse. Quant au docteur, las de se creuser la cervelle pour faire cesser les embarras de sa position, il avait pris le parti de jouir du bien-être présent sans s'inquiéter de l'avenir; comme le magistrat de l'antiquité, il